



L'enseignement de David Georges Emmerich dans les écoles d'architecture, un enseignement isolé ?

Auriane Bernard Guelle

► To cite this version:

Auriane Bernard Guelle. L'enseignement de David Georges Emmerich dans les écoles d'architecture, un enseignement isolé ?. La recherche dans les écoles d'architecture. Le séminaire comme lieu de recherche : quinze mémoires réalisés dans les écoles d'Île-de-France, Maison de l'architecture Ile-de-France, pp.22-35, 2019, 9782918712091. hal-02541438

HAL Id: hal-02541438

<https://hal.science/hal-02541438>

Submitted on 23 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Auriane Bernard Guelle

**L'ENSEIGNEMENT DE DAVID GEORGES EMMERICH
DANS LES ECOLES D'ARCHITECTURE,
UN ENSEIGNEMENT ISOLE ?**

1. L'enseignement de David Georges Emmerich de 1967 à 1984 : une définition originale de la construction

David Georges Emmerich est un architecte-ingénieur hongrois, devenu enseignant de construction à Paris au début des années 1960. De 1962 à 1991, il a dispensé un enseignement de la construction original, par son contenu et sa pédagogie, à l'École des Beaux-Arts de Paris puis à l'Unité Pédagogique 6 devenue aujourd'hui l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette.

Cet enseignement est composé, de 1969 à 1984, de deux parties qui semblent à première vue incompatibles : d'une part le cours de « Géométrie constructive – Morphologie » et d'autre part l'ensemble des cours de « Béton armé » et de « Construction – bâtiments complexes ». Ces cours semblent incompatibles dans la définition qu'ils donnent de la construction. Le cours de « Géométrie constructive – Morphologie » traite de la construction comme « conception » spatiale et structurelle tandis que les cours de « Béton armé » et de « Construction – bâtiments complexes » traitent de la construction comme « savoir-faire technique ». Cette distinction rappelle celle faite en France à la même époque entre l'architecte qui conçoit et l'ingénieur qui construit.

L'enseignement de la construction de David Georges Emmerich est également remarquable par sa doctrine constructive forte, exposée dans son cours de Géométrie constructive. L'aspect doctrinal de ce cours s'exprime tant à travers sa forme que par son contenu et se trouve incarné dans le livre de son premier cours théorique, intitulé *Cours de Géométrie constructive – Morphologie*¹ et publié en 1967. Ce livre de cours est organisé comme un traité d'architecture classique dont chaque chapitre énonce un principe de la doctrine de l'enseignement de construction de David Georges Emmerich. Ces principes peuvent être regroupés en trois grands thèmes d'importance équivalente :

- la relation entre géométrie, espace et construction, qui détermine la pensée constructive développée dans ce cours ;
- la combinatoire, la segmentation et l'équipartition qui permettent à partir d'une forme géométrique simple, un triangle par exemple, d'obtenir une grande variété de formes complexes autostables ;
- et l'itération permanente entre théorie et pratique, entre recherche et expérience.

L'aspect doctrinal de l'enseignement de David Georges Emmerich s'accompagne d'une volonté totalisante, exprimée à travers les sources diverses de son cours et traduite par son iconographie. Ces deux aspects confèrent à cet enseignement une dimension utopique forte, qui rejoint l'utopie personnelle de l'architecte-ingénieur.

¹ David Georges EMMERICH, *Cours de Géométrie constructive – Morphologie*, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris, Centre de diffusion de la Grande Masse, 1967, 186p.

Cette utopie est une utopie constructive et concrète, à la réalisation de laquelle David Georges Emmerich travaille toute sa vie, à travers ses recherches structurales sur les autotendants et son enseignement. Dans cette utopie, la réforme de la société se fait par la réforme de la pratique architecturale et des manières de construire. L'architecte est défini comme un constructeur spatial, chargé de concevoir une trame géométrique dans laquelle peuvent s'établir librement les Hommes. À ce rôle de l'architecte s'ajoutent les principes constructifs d'adaptabilité, de mobilité et d'auto-construction, mis en œuvre grâce à l'industrialisation des modes constructifs et à la modularité des éléments de construction².

Cet enseignement original et utopique est diffusé dans le monde entier à travers les nombreuses publications de David Georges Emmerich au sujet de sa recherche structurale³. Grâce à cette diffusion, l'architecte-ingénieur est appelé à enseigner dans différentes universités et écoles en France et à l'étranger, souvent à l'initiative des élèves et diffuse ainsi plus largement son enseignement⁴.

Malgré l'originalité et la consistance de sa doctrine, la durée exceptionnelle de sa carrière d'enseignant, la diffusion internationale de son enseignement et de sa recherche et le grand nombre d'élèves qu'il a formé, David Georges Emmerich est paradoxalement isolé au sein des écoles d'architecture où il enseigne. En effet, son enseignement de la construction constitue un isolat au sein de ces institutions, qu'il s'agisse des Beaux-Arts ou de l'Unité Pédagogique 6. Cette marginalisation semble entrer en contradiction complète avec la volonté totalisante et la dimension utopique de la doctrine de l'enseignement de construction de David Georges Emmerich et les moyens qu'il met en œuvre pour diffuser cet enseignement.

On peut alors se demander pourquoi l'enseignement de la construction de David Georges Emmerich est resté isolé au sein de l'École des Beaux-Arts de Paris puis de l'Unité Pédagogique 6 et n'a pas fait école dans ces écoles.

A cette question, cet article apporte trois réponses : une réponse biographique, une réponse institutionnelle et une réponse professionnelle.

² Voir David Georges EMMERICH, *Morphologie : ses sources, son contenu*, Paris, 1977, 12p.

³ David Georges Emmerich est l'auteur de plus de 160 publications, diffusées dans des revues architecturales telles *l'Architecture d'Aujourd'hui* et *le Carré Bleu*, mais également rassemblées dans des ouvrages publiés pour la plupart par les Ecoles d'architecture dans lesquelles il enseigne. La bibliographie du mémoire d'Auriane Bernard Guelle rassemble l'ensemble de ces publications.

⁴ Alain CHASSAGNOUX mentionne entre autres Aix en Provence, Strasbourg, Amsterdam, Seattle, Berkeley, Haïfa.

Alain CHASSAGNOUX, « La pédagogie selon David Georges Emmerich », p.61, in Marie-Ange BRAYER, Frédéric MIGAYROU (dir.), *David Georges Emmerich : architecte-ingénieur : une utopie rationnelle*, Orléans, Musée des Beaux-Arts, 1997, 93p.

2. Un enseignement personnel

L'enseignement de David Georges Emmerich est marqué par trois éléments forts de sa vie personnelle : sa déportation, ses études internationales et son utopie. Ces trois éléments ont contribué à la création et à l'originalité de son cours de Géométrie constructive - Morphologie, mais sont également à l'origine de l'écart entre l'architecte-ingénieur et le contexte français dans lequel il enseigne.

Déporté de 1944 à 1945, David Georges Emmerich est marqué par son expérience spatiale et sociale de la concentration⁵. Au prisme de cette expérience, il formule dans son cours une violente critique de l'architecture moderne, qu'il perçoit comme un régime totalitaire engendrant la même aliénation mentale et physique que les camps de concentration, par la production d'un espace standard minimal. Cette architecture est cependant devenue en France un symbole de progrès et de renouveau depuis son appropriation par la Reconstruction française et sa médiatisation par l'Etat français⁶. Aimée du grand public, elle l'est également des élèves et enseignants des Beaux-Arts qui voient en elle un renouveau de l'architecture. Sa critique du modernisme place donc David Georges Emmerich en rupture avec le contexte français dans lequel il enseigne.

De plus, sa déportation a doté l'architecte-ingénieur d'une personnalité conflictuelle, qui l'empêche de se créer un réseau stable au sein de l'École d'architecture. Attirés par l'originalité de sa pédagogie et par son charisme, de nombreux étudiants adhèrent à sa pensée et s'impliquent dans son cours. Mais David Georges Emmerich craint d'être trahi par ses élèves et ses collègues, tant d'un point de vue professionnel que d'un point de vue intellectuel et s'isole en rejetant ses disciples⁷.

Après sa déportation, David Georges Emmerich étudie l'architecture et l'ingénierie en Hongrie, en Israël, en France et aux Etats-Unis⁸. Ses études internationales lui confèrent une vision originale de l'architecture et de la construction, éloignée de la vision française, et lui offrent un recul critique non seulement sur l'enseignement établi de l'architecture en France mais également sur sa réforme proposée en 1960. Les multiples expérimentations faites au cours de ses études permettent à David Georges Emmerich de proposer une « nouvelle matière pédagogique inclassable » dans son enseignement de construction, à l'interface entre architecture et ingénierie. Cependant cet enseignement hybride, fort d'une pédagogie

⁵ Voir à ce sujet la brochure présentée en préambule de son cours *Géométrie constructive. Morphologie* à partir de 1977 : David Georges EMMERICH, *Morphologie, ses sources, son contenu*, Paris, 1977, 12p. Première édition « Morphologie, ses sources, son contenu, la morphogénèse », in *Morphologie et Structure*, Séminaire de formation permanente 1971-1972, cahier n°6, Institut de l'Environnement, Paris, 1971

⁶ Voir les archives audiovisuelles du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme.

⁷ Alain CHASSAGNOUX, « La pédagogie selon David Georges Emmerich », *op.cit.*

⁸ Laurence SENECHAL, « Biographie », p. 77, in Marie-Ange BRAYER, Frédéric MIGAYROU (dir.), *David Georges Emmerich : architecte-ingénieur : une utopie rationnelle*, *op.cit.*

originale mêlant workshops et cours magistraux, s'intègre difficilement au système rigide de l'enseignement de l'architecture français, qui distingue strictement architecte et ingénieur mais aussi cours de projet et cours de construction. Cette forte différence culturelle marginalise donc l'enseignement de David Georges Emmerich au sein de l'École d'architecture.

Enfin, David Georges Emmerich appartient dès 1957 à un cadre intellectuel plus vaste, celui des structures spatiales et de la topologie⁹. Dans ce cadre, il développe une utopie constructive basée sur sa recherche structurale. Cette utopie sert plusieurs objectifs pour l'architecte-ingénieur. Elle est d'abord une identité qui lui permet de se démarquer des autres acteurs de son milieu intellectuel et professionnel. En tant qu'utopie concrète¹⁰, elle est aussi le cadre et la raison d'être de son travail sur la morphologie et les autotendants et justifie donc sa recherche structurale. Enfin, l'utopie de David Georges Emmerich lui permet de se construire intellectuellement et de se reconstruire psychologiquement. Elle lui permet d'une part d'organiser sa recherche et sa pensée et, d'autre part, d'élaborer un monde parfait, compréhensible et maîtrisable, dont il est le seul maître par sa connaissance des structures. Cette perspective rassurante aide l'architecte-ingénieur à lutter contre sa peur d'un possible retour d'un totalitarisme à l'image de celui de l'Allemagne nazie¹¹.

Pour assurer la réalisation de son utopie, David Georges Emmerich en enseigne les principes dans son cours auprès des futurs architectes français, liant ainsi étroitement son utopie personnelle à sa pédagogie. Cependant, la prégnance de l'utopie sur son enseignement empêche l'architecte-ingénieur de transmettre complètement son savoir par peur de perdre le contrôle de son utopie, à la fois identité et structure intellectuelle et psychologique. Cette inaccessibilité l'isole donc au sein de l'Ecole d'architecture.

Ces éléments biographiques creusent donc l'écart entre David Georges Emmerich et ses étudiants et collègues, même si certains de ces éléments sont à l'origine de l'attrait de son cours, et l'isolent au sein de l'École d'architecture. Cependant, l'isolement de l'enseignement de David Georges Emmerich au sein de l'école d'architecture française ne pourrait s'expliquer sans une analyse de cette institution.

3. L'enseignement et l'institution

⁹ Cadre dépeint par la thèse de Larry Busbea.
Larry BUSBEA, *Topologies*, Cambridge, MIT Press, 2007, 230p.

¹⁰ Voir à ce sujet la notion d'utopie réalisable de Yona Friedmann.
Yona FRIEDMAN, *Utopies réalisables* (nouvelle édition), Les Coiffards, Editions de l'Eclat, janvier 2000

¹¹ Entretien avec Monsieur Mathias Emmerich, Paris, 23 mars 2016

L'enseignement de David Georges Emmerich interroge le rôle et la place de l'enseignement de construction au sein de l'Ecole d'architecture par son contenu, sa pédagogie et sa lecture complexe, quasi transcendante, de l'architecture. Sa réception institutionnelle a connu deux phases distinctes.

En 1962 David Georges Emmerich commence à enseigner en tant qu'assistant de construction¹² à l'atelier Albert. A cette période, l'Ecole des Beaux-Arts fait face à une crise du « système Beaux-Arts » due à la surpopulation étudiante et au décalage entre enseignement et réalité professionnelle¹³. Le recrutement de David Georges Emmerich par les élèves de l'atelier répond donc aux problématiques soulevées par cette crise institutionnelle.

En tant qu'assistant de construction, l'architecte-ingénieur dispense un cours magistral de morphologie, formalisé en 1967 en un polycopié intitulé *Géométrie constructive – Morphologie*¹⁴. Ce cours divise les étudiants entre adeptes et détracteurs. Les étudiants-adeptes, avides de nouveaux enseignements, soutiennent ce cours novateur par sa pédagogie et son contenu, tandis que les étudiants-détracteurs lui reprochent un contenu théorique et une forme démagogique, sur fond d'opposition politique. La popularité de l'enseignement de David Georges Emmerich atteint son apogée au cours de l'année 1968-1969, avec l'organisation d'« Happening 69 », un grand workshop cristallisant l'ensemble des méthodes pédagogiques mise en œuvre par l'architecte-ingénieur depuis ses débuts. L'implication des élèves dans ce projet, l'envergure de l'événement et le foisonnement des travaux d'étudiants dans la cour des Beaux-Arts témoignent de l'engouement des élèves pour son enseignement de morphologie. Cependant, cet événement révèle également la violente opposition des étudiants-détracteurs à l'enseignement de l'architecte-ingénieur. A l'occasion d'« Happening 69 » David Georges Emmerich publie un second livre de cours¹⁵, qui rassemble l'ensemble des travaux de ses étudiants depuis la création de son cours. En réaction à cette publication, perçue comme l'exploitation des étudiants-adeptes par leur professeur, les étudiants-détracteurs distribuent un pamphlet contre l'architecte-ingénieur et son enseignement, avant d'organiser un autodafé de l'ouvrage dans la cour des Beaux-Arts.

Si les étudiants sont divisés entre adeptes et détracteurs, les enseignants accueillent avec mépris et indifférence le cours de ce collègue atypique et certains rejoignent ses détracteurs

¹² Jean-Louis VIOLEAU, *Les architectes et Mai 68*, Paris, Editions recherches, 2005, p.107

¹³ Voir à ce sujet l'ouvrage de Jean-Louis VIOLEAU
Jean-Louis VIOLEAU, *Les architectes et Mai 68*, Paris, Editions recherches, 2005, 476p.

¹⁴ David Georges EMMERICH, *Cours de géométrie constructive - Morphologie*, op.cit.

¹⁵ David Georges EMMERICH (dir.), *Exercices de géométrie constructive - Travaux d'étudiants*, Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts, 1970, 349p.

étudiants dans leur opposition politique. En effet, contrairement à nombre de ses collègues enseignants de construction, David Georges Emmerich n'a jamais construit. Cette absence de réalisation le marginalise au sein du groupe des enseignants de construction, et ses travaux de recherches ainsi que ses nombreuses publications ne suffisent pas à combler l'écart entre l'architecte-ingénieur et ses collègues.

Même s'il est marginalisé au sein du groupe des enseignants, David Georges Emmerich est intégré dans le processus de réforme entamé par l'administration de l'Ecole des Beaux-Arts depuis 1963. Son enseignement de morphologie s'inscrit dans les « expériences pédagogiques du groupe C », soutenues par l'administration dans sa recherche d'un renouveau pédagogique¹⁶, et l'architecte-ingénieur lui-même participe au « Groupe de Synthèse » des commissions Querrien¹⁷, en vue de préparer la réforme de l'enseignement de l'architecture. Par son enseignement, mais également par sa position de réformateur, David Georges Emmerich est donc bien accueilli par l'administration de l'Ecole des Beaux-Arts, qui voit en sa pédagogie un moyen de renouvellement de l'enseignement de l'architecture en crise.

À l'École des Beaux-Arts de Paris, l'enseignement de morphologie de David Georges Emmerich fait donc des débuts prometteurs, soutenu par des élèves passionnés et une administration en quête de réforme, malgré l'opposition parfois violente de certains élèves et professeurs.

À l'Unité Pédagogique 6, l'enseignement de David Georges Emmerich connaît une réception tout à fait différente. L'administration réformatrice devenue organisatrice, cherche à contraindre l'enseignement original de David Georges Emmerich en un cours de construction « classique » pour correspondre à sa nouvelle structure pédagogique. Cette volonté indique un changement dans la perception de l'architecte-ingénieur et de son cours par l'institution, qui semble le ramener à son rôle d'ingénieur-constructeur. David Georges Emmerich prend alors en charge l'enseignement de béton armé, qu'il instrumentalise pour amener les élèves vers son enseignement de morphologie et utilise pour justifier sa présence en tant que professeur de construction auprès de collègues souvent hostiles. Face à la réception du cours de Morphologie par l'administration et les professeurs, les élèves ne s'investissent plus autant dans cet enseignement. Ce délaissement marque la marginalisation progressive de l'enseignement de David Georges Emmerich au sein de l'Unité Pédagogique 6.

On peut alors se demander si la prise de position de David Georges Emmerich en tant qu'architecte-ingénieur au sein de l'École d'architecture pourrait être en partie à l'origine de son isolement.

¹⁶ Voir le chapitre « L'arrivée de Candilis aux Beaux-Arts », pp.39-44, in Jean-Louis VIOLEAU, *Les architectes et mai 68*, op.cit.

¹⁷ *Ibid*, p.110, note de bas de page n°235

4. Architecte-ingénieur à l'Ecole d'Architecture

Sa position d'architecte-ingénieur au sein de l'Ecole d'architecture place David Georges Emmerich au cœur d'une histoire française plus vaste, celle de la séparation institutionnelle et professionnelle entre architectes et ingénieurs. Entamée au XVIII^e siècle, cette séparation a engendré une relation de rivalité professionnelle entre architectes et ingénieurs au cours du XIX^e siècle, avec l'apparition de la construction métallique. Après la Reconstruction, cette rivalité connaît de nouvelles crispations professionnelles et institutionnelles, exacerbées par les tensions de Mai 68 et la remise en cause de l'enseignement de projet.

Même si la figure de l'architecte-ingénieur enseignant de construction existe en France, la revendication de l'« architecture-ingénierie » faite par David Georges Emmerich est inhabituelle dans un contexte où le rapprochement n'est pas envisagé. David Georges Emmerich souhaite en effet réunir architecture et ingénierie dans l'enseignement, comme le montre sa proposition de réforme pour une Ecole d'architecture publiée en 1968 dans son fascicule intitulé *Demandez le programme !*¹⁸. Il y dresse un bilan critique et clairvoyant sur la relation française entre architecte et ingénieur et met en évidence leur rivalité comme problème de fond, tant dans la profession que dans l'enseignement.

« [I]l est indispensable de libérer le domaine bâti de la schizophrénie de l'artiste veule et du technicien borné – de l'esprit des Beaux-Arts et de l'esprit de corps des grandes écoles techniques, l'une et l'autre en éternelle lutte de préséance mais, coupés de toute possibilité créatrice et ennemis de toute recherche qui risque de bouleverser leurs habitudes. »¹⁹

Pour apaiser cette rivalité, l'architecte-ingénieur propose de requalifier l'enseignement des sciences et techniques et plus particulièrement de la construction au sein dans la formation architecturale française. Il fait valoir que la faiblesse de cet enseignement dans le cursus architectural est une particularité française et menace donc la carrière internationale des architectes français. De plus, il remarque justement que la connaissance scientifique permet de « prendre l'avantage » au sein de la rivalité entre architecte et ingénieur, dans un contexte où les techniques constructives se diversifient et se complexifient. Une importante formation technique permettrait donc aux architectes de dialoguer avec les ingénieurs sur un pied d'égalité dans le monde professionnel et ainsi de faire valoir leur point de vue.

Pour parvenir à ce rapprochement David Georges Emmerich propose un programme pédagogique détaillé, inspiré des écoles internationales d'architecture et d'ingénierie, et

¹⁸ David Georges EMMERICH, *Demandez le programme !*, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Centre de diffusion de la Grande Masse, Paris, 1967-1968, 51p.

¹⁹ *Ibid.*, p.12

introduit la méthode pédagogique des travaux pratiques en laboratoires, jusqu'ici réservée aux Ecoles d'ingénierie en France.

Par sa volonté de réunir architecture et ingénierie à travers l'enseignement au sein de l'École d'architecture, David Georges Emmerich va donc contre la tendance française présente dans la profession et les écoles d'architecture. Cette volonté se traduit également dans son enseignement à l'Unité Pédagogique 6, composé de 1970 à 1984 de deux cours principaux : celui de Géométrie constructive – Morphologie et celui de Béton armé. Cet enseignement dual questionne la place et le but de l'enseignement de construction au sein de l'Ecole d'architecture. Si le cours de Béton armé est un cours de construction « classique » semblable à ceux dispensés dans les écoles d'ingénierie, le cours de Géométrie constructive – Morphologie est un cours de construction original, qui semble adapté à la pédagogie et à la conception architecturales. Par cet enseignement double, David Georges Emmerich adjoint donc l'enseignement de la construction comme « savoir-faire technique » à celui de la construction comme « conception spatiale et structurelle » et unit donc les approches pédagogiques des écoles d'architecture et d'ingénierie.

Par son approche de la construction comme conception spatiale et structurelle, l'enseignement de David Georges Emmerich entre en concurrence avec celui de projet, auquel la conception était jusqu'ici réservée. Cette concurrence faite par l'enseignement de construction de David Georges Emmerich à l'enseignement de projet finit d'exacerber les tensions entre l'architecte-ingénieur et ses collègues enseignants, car elle rappelle la concurrence professionnelle entre architecture et ingénierie et la reproduit au sein de l'institution.

Par sa volonté de réunir architecture et ingénierie dans l'enseignement, son refus d'endosser le rôle d'ingénieur-constructeur au sein de l'école d'architecture et la mise en concurrence de son cours de morphologie avec celui de projet David Georges Emmerich bouscule les habitudes françaises de séparation entre architecte et ingénieur et exacerbe les rivalités, contribuant ainsi à sa marginalisation au sein de l'École d'architecture.

5. Conclusion

L'isolement de l'enseignement de David Georges Emmerich au sein de l'École d'architecture est donc le résultat de la combinaison des trois aspects énoncés – biographique, institutionnel et professionnel – dans le temps et à travers les différents acteurs.

Cependant, grâce à ses éléments biographiques et sa revendication d'architecture-ingénierie, l'enseignement de construction original et parfois provoquant de David Georges Emmerich s'exporte vers d'autres écoles d'architecture, en France et à l'étranger, porté par l'ambition professionnelle de son auteur. Ainsi, l'isolement de l'enseignement de David Georges Emmerich est relatif aux écoles d'architecture dans lesquelles il enseigne et au contact desquelles il évolue.

Par sa position paradoxale entre diffusion internationale et marginalisation en France l'enseignement de David Georges Emmerich met en lumière une crise de l'enseignement architectural français, qui semble incapable de se renouveler complètement malgré la crise qu'il traverse dans les années 1960. La marginalisation de son cours de Géométrie constructive. Morphologie et la création de son cours « classique » de Béton armé indiquent une conception figée du renouvellement de l'enseignement de la construction dans les écoles d'architecture en France. Après 1968 l'enseignement de construction ne semble pas renouvelé, contrairement à l'enseignement de projet, ni adapté ou adopté, comme les enseignements d'art, de sociologie ou de psychologie. Cette absence de renouvellement marque l'incapacité de l'enseignement de l'architecture français à sortir de la dichotomie historique entre architecte et ingénieur.

Ainsi, l'enseignement de David Georges Emmerich, par sa position entre architecture et ingénierie révèle la nouvelle crise qui oppose architectes et ingénieurs au début des années 60. L'écart professionnel creusé entre architectes et ingénieurs par la Reconstruction et la crise traversée l'École d'architecture des Beaux-Arts placent l'enseignement au cœur de la rivalité entre architectes et ingénieurs, comme l'indique la marginalisation de l'enseignement de David Georges Emmerich, qui cherche à réunir architecture et ingénierie.

La marginalisation de l'enseignement de David Georges Emmerich au sein de l'École d'architecture connaîtra un nouveau développement à partir de 1984. En effet, grâce à la réforme de l'enseignement de l'architecture de 1981 l'architecte-ingénieur accède à l'enseignement de projet, bouleversant à nouveau les rapports de force entre architecte et ingénieur au sein de l'École d'architecture.